

XXXVIII

Pendant que ses rameaux me caressaient doucement¹, le gracieux arbuste, que j'ai tant et si longtemps aimé, faisait fleurir à son ombre mon faible génie, qui grandissait dans les tourments.

Mais depuis que, me croyant à l'abri de tels changements j'ai vu l'arbuste, caressant devenir impitoyable, j'ai toujours dans l'esprit le souvenir de mes affreux malheurs.

Que pourraient dire ceux qui aiment si, ayant puisé dans mes dernières poésies² quelque espoir (d'attendrir celle qu'ils aiment), ils devaient³ perdre cet espoir?

Oh! (diraient-ils) que le poète ne cueille jamais une de ses branches, que Jupiter lui retire son privilège⁴ et que le soleil s'acharne tellement après lui qu'il dessèche toutes ses feuilles vertes!

¹ Mot à mot : ne me dédaignaient pas.

² Célébrant les mérites de cet arbuste personnifiant Laure.

³ En voyant comment je suis traité.

⁴ Suivant une ancienne croyance, le laurier avait le privilège d'éloigner la foudre.